

En page 2 :
**PHOTOGRAPHIES DES FÊTES
 CÉLÉBRÉES HIER A ROUEN
 EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC**

LES CRISES MINISTÉRIELLES A ROME, A BERLIN ET A VIENNE **EXCELSIOR**

LUNDI
14
 JUIN
 1920
 Ceux qui n'ont que
 de l'habileté ne tien-
 nent en aucun lieu
 le premier rang.
 VAUVENARGUES.

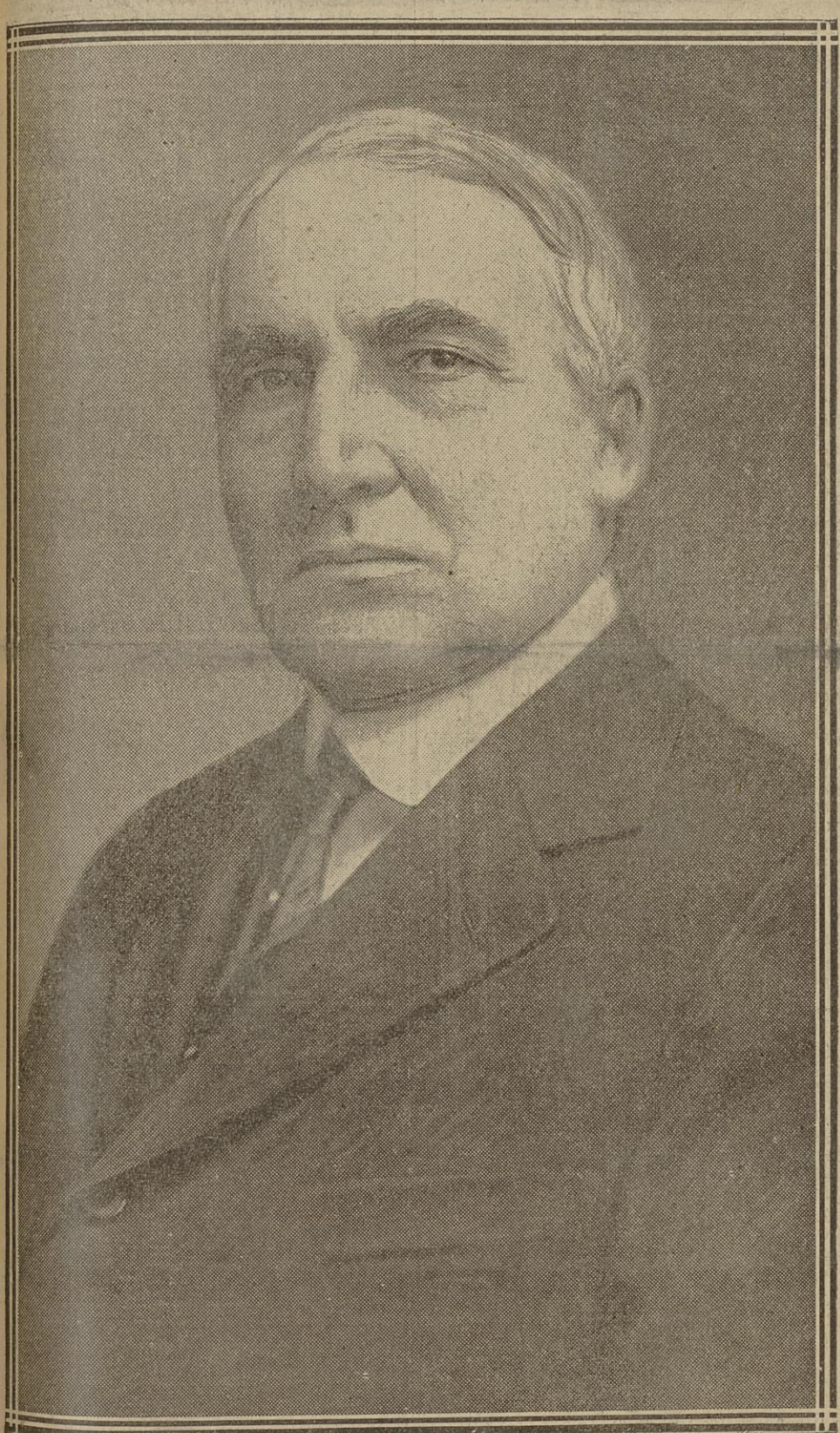
11^e Année. — N° 3472. PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
 Départements, Belgique, 4^e District de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent. Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15-00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.
 Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

ESSAD PACHA, PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT D'ALBANIE, A ÉTÉ ASSASSINÉ, HIER, A PARIS

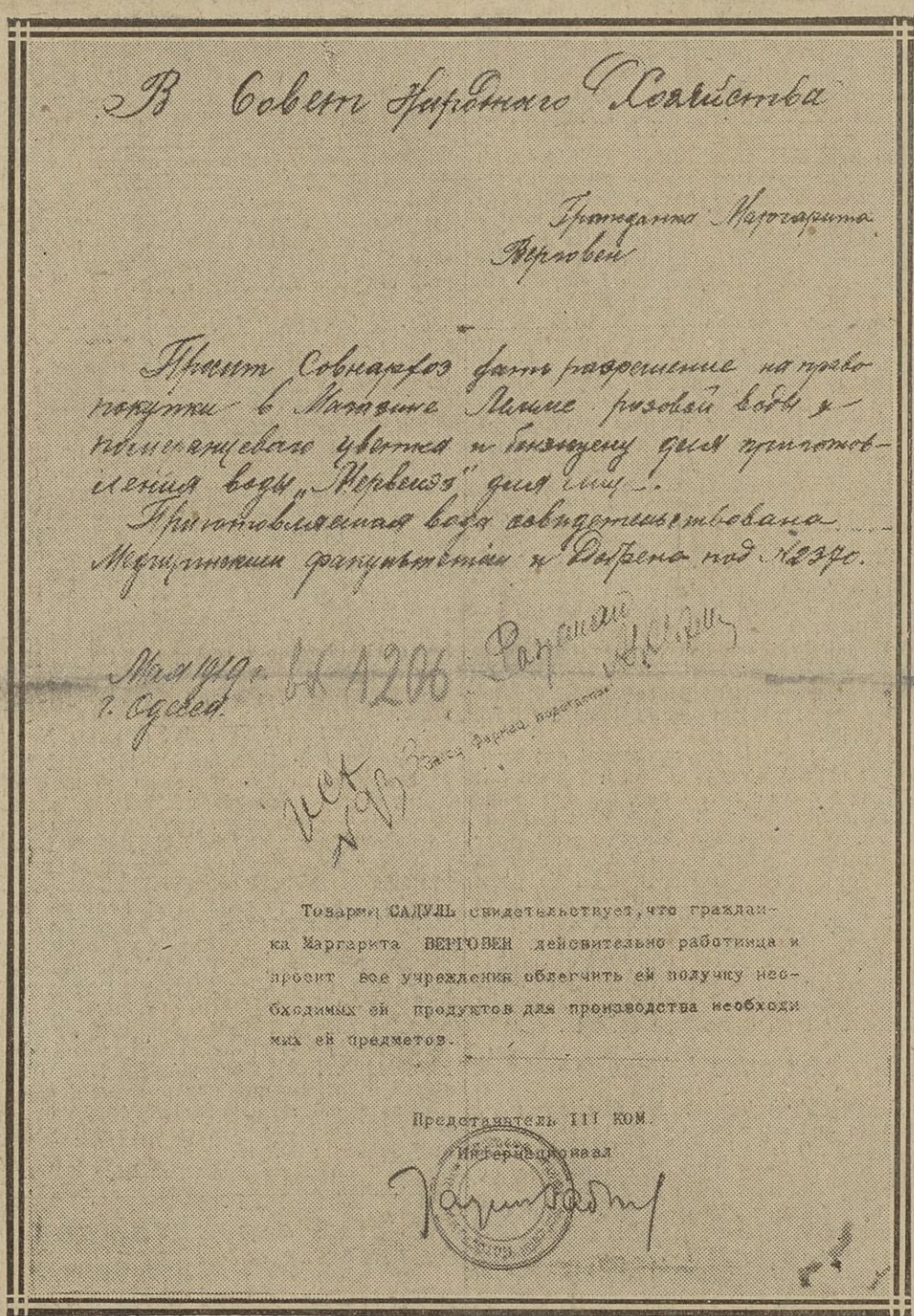


LE GÉNÉRAL ESSAD PACHA. — COMMENT AVNI RUSTAN TIRA SUR LE GÉNÉRAL ESSAD PACHA, RUE DE CASTIGLIONE. — LE MEURTRIER AVANT ET APRÈS LE CRIME
 Un attentat a été commis, hier à 13 h. 30, sur la personne du général Essad pacha Toptani, président du gouvernement d'Albanie. Le général sortait de l'Hôtel Continental, où il habitait depuis un an. Il se dirigeait vers le bord du trottoir afin de monter en automobile, quand un homme, qui se dissimulait derrière un pilier des arcades de la rue Castiglione, tira sur lui deux coups de revolver presque à bout portant. Le général s'affaissa, foudroyé. Il avait été touché au cœur par l'un des projectiles. Le meurtrier, un étudiant albanais nommé Avni Rustan, a été arrêté par des assistants, qui l'ont fortement malmené.

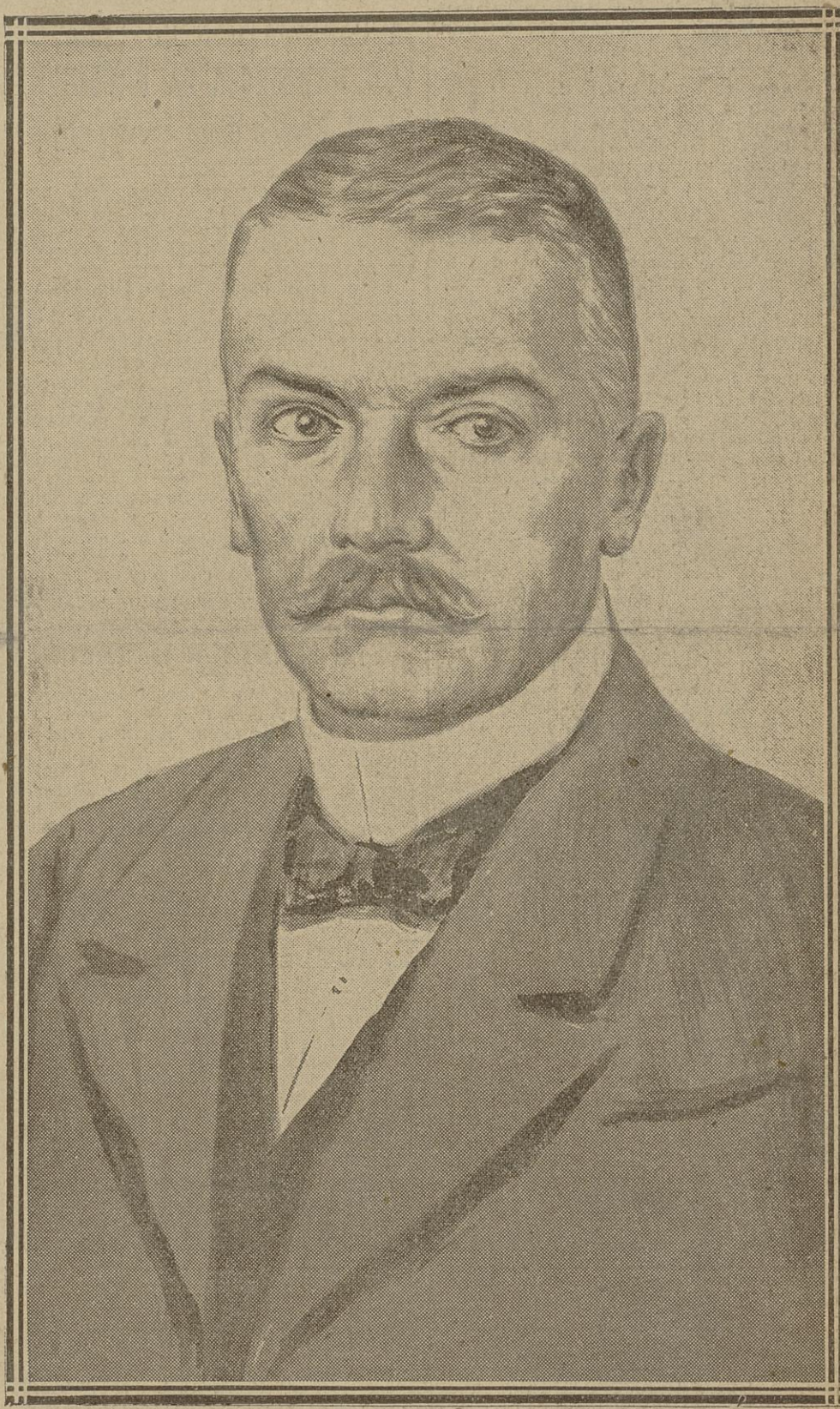
LA PRÉSIDENTIE DES ÉTATS-UNIS LES PARFUMS DU "MAGASIN LENINE" LE CABINET DE BERLIN : 2^e ÉCHEC



LE SÉNATEUR HARDING, CANDIDAT RÉPUBLICAIN
 Le général Wood, qu'on avait considéré comme le grand vainqueur de la convention de Chicago lors des premiers tours de scrutin et qu'on voyait déjà défendant les couleurs des républicains aux prochaines élections présidentielles, a été battu par un outsider, le sénateur de l'Ohio, M. Warren G. Harding, qui a passé bon premier au onzième tour. C'est donc lui qui devient le candidat officiel du parti républicain à la succession du président actuel, M. Wilson.

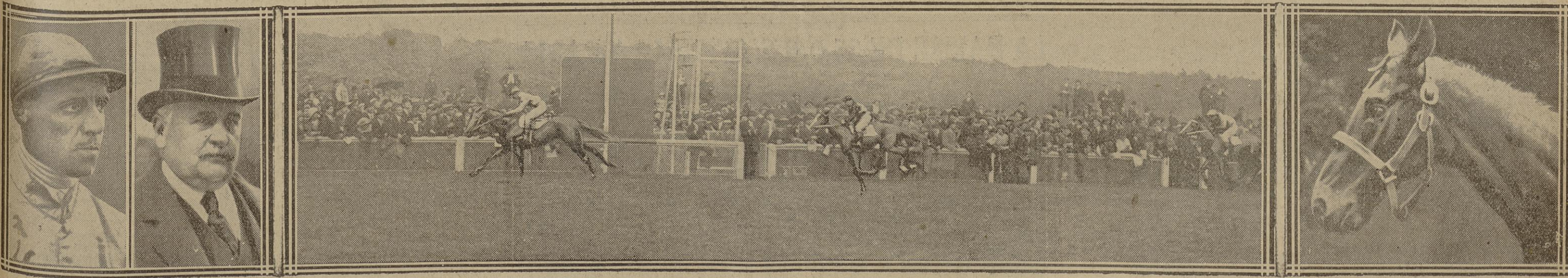


CURIEX DOCUMENT CONTRESIGNÉ PAR JACQUES SADOUL
 On nous communique la pièce que nous reproduisons ci-dessus, qui a trait à une Française qui avait ouvert un institut de beauté à Odessa.
AU SOVIET DE L'ÉCONOMIE POPULAIRE
 La citoyenne Marguerite Vergoven demande à Sovnarkom de lui donner la permission d'acheter, dans le magasin Lenine, de l'eau de rose, de la fleur d'oranger et du benjoin pour la préparation de l'eau « Merveilleuse » pour la figure.
 Cette eau est autorisée par la Faculté de médecine et déposée sous le numéro 2.370.
 Mai 1919. Ville d'Odessa. Pour la Direction des Affaires françaises :
 (Signature illisible.)
 Le camarade Sadoul atteste que la citoyenne Marguerite Vergoven est réellement ouvrière et demande à toutes les administrations de lui faciliter l'obtention des produits indispensables pour la préparation de ses objets indispensables.
 Le président de la III^e Commission internationale,
 Signé : Jacques SADOUL.



M. HEINZE, QUI SE RÉCUSE COMME M. MULLER
 Le président Ebert vient de donner inutilement un coup de barre à droite en appelant, pour lui confier la mission de former le cabinet, un représentant de ce même parti populaire avec lequel M. Hermann Muller, socialiste majoritaire, avait refusé d'entrer en pourparlers. M. Heinze devait constituer un ministère appuyé sur la droite et le centre et rejetant les social-démocrates dans l'opposition. A cause de cette difficulté, il a renoncé, hier, à sa mission.

LE PRIX DU JOCKEY-CLUB A ÉTÉ GAGNÉ, HIER, PAR "SOURBIER", A M. JAMES HENNESSY



LE JOCKEY LE PROPRIÉTAIRE
 Le Prix du Jockey-Club — le Derby de Paris — a été mal favorisé, hier, par le temps qui est demeuré pluvieux jusqu'à midi. Cette disposition du ciel a nui à la réunion au point de vue élégant, mais non point au point de vue de l'épreuve, proprement dite. C'est seulement un peu avant l'entrée de la ligne droite que Sourbier, avec Odol, rejoignit Pendennis et Embry, qui avaient le commandement. Aux premières tribunes, le cheval de M. James Hennessy se détacha du peloton de tête, suivi par Odol qui ne l'inquiéta plus. Embry venait se classer troisième, précédant Battersea, Pendennis et Naughty Arthur.

L'ARRIVÉE : 1^{er} SOURBIER, 2^e ODOL, 3^e EMBRY

LE CHEVAL : SOURBIER

MEURTRE POLITIQUE

ESSAD PACHA A ÉTÉ ASSASSINÉ HIER A PARIS PAR UN ALBANAIS

Comme le président du gouvernement provisoire d'Albanie sortait de son hôtel, un étudiant, Avni Rustan, a tiré sur lui deux coups de revolver. La mort a été instantanée.

LE MEURTRE FUT AUSSITÔT ARRÊTÉ

Un attentat a été commis, hier, au début de l'après-midi, sur la personne du général Essad pacha Topkani, président du gouvernement provisoire d'Albanie et chef de la délégation de ce pays à la Conférence de la paix. Le drame s'est déroulé dans des conditions de rapidité extraordinaire.

Le général occupait l'hôtel Continental (appartement n° 179). Hier, vers 13 heures, comme il sortait par la porte de la rue de Castiglione, en compagnie d'une dame, et s'appuyait à monter en automobile, un individu, qui se tenait dissimulé sous les arcades, surgit soudain, s'avança vers le général et, saisissant un revolver dans la poche de son veston, tira un premier coup de feu sur Essad pacha. La balle atteignit le général au côté droit de la poitrine et le fit tournoyer sur lui-même. Le meurtrier tira alors une deuxième balle sur sa victime et atteignit cette fois la région du cœur. Essad pacha avait cessé de vivre.

L'assassin jeta son arme et tenta de s'enfuir, mais un chasseur de l'hôtel, nommé Calvet, aidé d'un de ses camarades, s'empara de lui. En même temps la foule accourut de tous les côtés et essayait de le lyncher. Pendant que le personnel de l'hôtel remontait le corps d'Essad pacha dans son appartement où un médecin, aussitôt appelé, ne put que constater le décès.

Deux agents arrivèrent, qui eurent toutes les peines du monde à soustraire le coupable à la fureur des passants et à le conduire au poste de police le plus proche, celui du marché Saint-Honoré. Une demi-heure plus tard, l'homme fut remis au commissariat de police de la rue des Bons-Enfants où M. Jubin lui fit subir un premier interrogatoire.

L'homme arrêté, jeune, bien vêtu, parle correctement le français. Il a déclaré se nommer Avni Rustan, né le 9 septembre 1895, à Libohova (Albanie) et habiter dans une maison meublée, 32, rue du Faubourg-Montmartre. Il se qualifie d'étudiant en pédagogie. Il affirme n'avoir pas précédemment commis acte, mais avoir l'habitude de toujours porter une arme sur lui. Il n'aurait eu l'idée soudaine de s'en servir qu'en apercevant Essad pacha. Il accuse le général d'avoir fait le malheur de son pays et reste persuadé qu'en le frappant il a fait œuvre de justice.

Il a quitté l'Albanie le mois dernier avec l'intention de venir en France terminer ses études. Puis, il a passé quelques jours à Rome, où il acheta le revolver Smith-Wesson, calibre 44, qui devait lui servir à tuer Essad pacha. Il partit ensuite pour la France. Il y arrivait le 31 mai, et, quelques jours d'après ses déclarations, deux jours plus tard il était à Paris. Il ne loua que le 6 juin la chambre meublée qu'il occupe.

Depuis son séjour à Paris, il cherchait à rencontrer des compatriotes, et, à cet effet, il déclare s'être entretenu avec un secrétaire d'Essad pacha qu'il ne connaît que sous le prénom de Georges. C'est même en venant trouver à nouveau ce secrétaire pour lui demander l'adresse d'un compatriote que Rustan vit sortir le général.

Au moment de son arrestation, Avni Rustan était porteur d'une somme de 4.200 francs et d'un passeport en règle.

ESSAD PACHA

Essad pacha descendait d'une des plus vieilles familles albanaises, les Topkani, qui possédait de grandes propriétés dans l'Albanie, dans les environs de Tirana. Général, il commandait la forteresse de Scutari d'Albanie lors de la guerre balkanique, et sa défense contre les Monténégrins et les Serbes avait été un des plus beaux faits d'armes de l'armée albanaise.

Dans la période entre les guerres balkaniques et la guerre mondiale, Essad pacha Topkani se rapprocha de plus en plus des Serbes, et il s'établit même une espèce d'entente cordiale entre le gouvernement du roi Pierre et la partie septentrionale de l'Albanie, qui obéissait plus ou moins directement à l'autorité d'Essad.

Plus tard, il surveilla les faits et gestes du prince de Wied, puis l'empêcha de revenir en Albanie lorsqu'il l'eut quittée.

Pendant la guerre mondiale, Essad pacha a joué un rôle des plus honorables. Fidèle à ses engagements vis-à-vis des Serbes, il protégea dans la mesure du possible la retraite serbe à travers l'Albanie du nord. Il se mit à la disposition du commandement allié à Salonique, visita à plusieurs reprises les troupes alliées, et fut promu grand-officier de la Légion d'honneur.

En automne 1918, disposant d'un petit contingent d'Albanais fidèles, il se trouvait de nouveau à Salonique pour prêter son concours aux armées alliées. Toutefois, les liens qui l'unissaient aux Serbes ayant sans doute paru suspects à la politique italienne, le gouvernement italien obtint que le séjour d'Albanie fut interdit à Essad pacha. Celui-ci se rendit alors en France.

AU DOMICILE DU MEURTRE

Au domicile de l'assassin, 32, rue du Faubourg-Montmartre, le patron de la maison meublée se déclare fort surpris d'un crime que rien ne permettait de prévoir de la part de son locataire.

Il nous avait loué, dit-il, le 6 juin, une chambre sur la cour et nous avait payé un mois d'avance, soit 200 francs. Il était très rangé, ne recevait aucune visite, sortait à 10 heures du soir, prenait le soir après son repas, qu'il prenait dehors. Nous avions néanmoins remarqué que ses allures étaient parfois un peu exaltées.

Dans la chambre du meurtrier, on a trouvé une valise, du linge, un dictionnaire français et un manuel de conversation franco-italien.

A L'HOTEL CONTINENTAL

Le Parquet s'est transporté dans l'après-midi d'hier à l'hôtel Continental, où repose le corps du général Essad pacha, afin de procéder aux constatations judiciaires.

Dès qu'il a eu connaissance de l'attentat, M. Millerand, président du Conseil, a envoyé son chef de cabinet rue Castiglione. Parmi les premières personnalités qui se sont fait inscrire, nous avons remarqué M. Pachitch, M. Ranaivosoa, ministre plénipotentiaire de Grèce, M. Radovitch, ministre de Fontenay.

ROUEN A FETE HIER, A SON TOUR, SAINTE JEANNE D'ARC



LES ANGLAIS ETAIENT REPRESENTES A LA CEREMONIE

En haut, de gauche à droite : 1. Le cortège sortant du donjon où Jeanne d'Arc subit la torture. Derrière les jeunes filles en costumes : le cardinal Dubois, le préfet M. Bignon, 2. La délégation de l'armée britannique acclamée devant le lieu où fut brûlée l'héroïne. — En bas, à gauche : l'étendard de Jeanne d'Arc. — En bas, à droite : la couronne d'Alsace-Lorraine.

LA SITUATION POLITIQUE EXTÉRIEURE

LES CRISES MINISTÉRIELLES en Italie, en Allemagne et en Autriche

FRANCE ET BELGIQUE CONCLUENT UNE ALLIANCE DEFENSIVE

Par une coïncidence curieuse, — et l'on pourrait presque dire par une coïncidence troublante, — les trois pays qui formaient jadis la défunte Triple alliance se trouvent en même temps une crise de gouvernement. L'Allemagne, l'Autriche et l'Italie changent ou vont changer leur ministère.

En Allemagne, le nouveau Reichstag, avec ses partis fragmentés, barbelés et de force à peu près égale, offre au président Ebert des difficultés extraordinaires. Toutes les combinaisons semblent impraticables.

La première consistait à maintenir au pouvoir la coalition des socialistes majoritaires, des catholiques et des démocrates. Mais cette coalition réunirait contre elle les extrêmes de droite et de gauche, sans compter qu'il y a, au flanc droit du centre catholique, le groupe bavarois qui a des affinités avec les nationalistes. Dans la seconde combinaison, que Müller, le chancelier d'hier, a cherché à mettre sur pied, les socialistes majoritaires demandaient le concours des socialistes indépendants. Ceux-ci ont finalement refusé pour rester fidèles à leur programme d'« indépendance » vis-à-vis de tous les partis bourgeois. Alors le président Ebert a appelé un conservateur modéré, M. Heinze, qui s'est efforcé de nouer une coalition nouvelle où son parti, le parti populaire, coudoierait des socialistes majoritaires. M. Heinze ne croyait pas qu'un gouvernement purement bourgeois fût souhaitable en ce moment-ci. Mais les socialistes majoritaires ont refusé de se compromettre avec des conservateurs modérés aussi, qui représentent les intérêts de la grande industrie et qui ont été les alliés de l'extrême-droite dans la lutte électorale.

Quel que soit le gouvernement qui sorte de ces négociations pénibles, il y a un fait majeur à retenir : c'est que, dix-huit mois après la chute de Guillaume II et la révolution, le président de l'Empire a dû, pour constituer le ministère, se tourner vers un parti qui, sous son ancien nom de parti national libéral, était le plus fidèle à la pensée de Bismarck, qui soutenait la monarchie, qui a approuvé la guerre, demandé des annexions, puis, quand la défaite est venue, combattu le traité de Versailles. M. Heinze, appelé chez le président Ebert, c'est un symptôme sérieux.

La crise à Vienne

Cependant, à Vienne, les élections allemandes ont eu un contre-coup immédiat. En Autriche aussi, une coalition gouvernementale, les socialistes et les catholiques, ont eu à se débiter comme concurrents dans l'Ohio. M. Foraker, il le battit, mais s'employa activement, plus tard, à le faire élire en raison des qualités qu'il lui avait reconnues au cours de la campagne électorale.

Homme d'affaires réaliste, plus soucieux de la valeur du caractère que des opinions politiques des hommes entre lesquels il était amené à faire un choix, il a toujours conservé un secrétaire démocrate, bien qu'il fût lui-même fervent républicain.

Certain de ses adversaires lui reprochent de ne s'être pas prononcé assez nettement dans les conflits sociaux récents qui ont eu aux Etats-Unis un si grave développement : grèves de l'acier, des mineurs, etc. ; mais c'est que M. Harding a souvent manifesté son aversion pour l'emploi de la force dans les conflits intérieurs, et qu'il est toujours plutôt porté à user de conciliation.

Pendant la guerre, le sénateur Harding montra le constant souci de ne jamais diminuer par son action le concours apporté aux Alliés, mais il combattit toujours avec ardeur ce qu'il considérait comme la dictature du président Wilson. Pendant l'élaboration du traité de Versailles, il causa une certaine émotion aux Etats-Unis en qualifiant les débuts du Congrès de la Paix de « la plus colossale gaffe de tous les temps ».

Son amitié et son admiration pour la France sont profondes ; n'est-il pas l'ami de M. Herriot qui était, au début de la guerre, ambassadeur des Etats-Unis à Paris ?

Si la désignation par la Convention républicaine de Chicago de M. Warren G. Harding à la présidence des Etats-Unis a surpris ceux qui s'attendaient à voir sortir l'un des grands favoris, elle n'a pas provoqué les mêmes sentiments chez le sénateur de l'Ohio.

En effet, s'il faut en croire le Dr. George E. Harding, le père du candidat heureux, le sénateur Warren G. Harding, depuis l'adolescence, rêvait de s'installer à la Maison-Blanche.

Un jour que les cloches sonnaient pour saluer l'anniversaire de la naissance de Washington, le futur sénateur de l'Ohio — il avait alors 12 ans — dit à ses petits camarades :

« Vous les entendrez un jour sonner pour moi, quand je serai à mon tour président. »

CHAPEAUX

21, Rue Daunou, 95, Ch.-Elysées.

BOUCHERIE & PARISIEN

demain et jours suivants

VENTE RECLAM

LA BOUCHERIE PASQUE TTE FAIT 25% de BAISSE

HIER, CE FUT UN BOUCHER QUI L'AFFICHA, 48, FAUBOURG-SAINT-DENIS

UNE GRANDE COURSE

SOURBIER BAT 13 CONCURRENTS DANS LE PRIX DU JOCKEY-CLUB

Le poulain de M. James Hennessy monté par Joë Childs avec une maîtrise rare, a triomphé de treize concurrents sur Odol, Embry, Batterssea, Pendennis et Naughty Arthur dans l'ordre.

UNE COURSE EN TOUT POINT ADMIRABLE

Il y avait certes beaucoup de monde au Jockey-Club, mais, sans la pluie de la matinée et la menace du temps, qui était encore couvert au moment du départ pour le Grand Prix du Jockey-Club, les Derby d'été n'auraient pas été aussi intéressants.

La course a tenu tout ce qu'elle prometait, et si le grand favori, Odol, n'a pu faire second, l'arrivée a mis aux prises cinq chevaux entre lesquels on prévoyait généralement qu'elle se passerait. Le gagnant, Sourbier, a fait preuve d'une supériorité indiscutable, et ses concurrents paraissent ne pouvoir invoquer aucune excuse.

Les quatorze concurrents ont été entendus, l'objet de la curiosité générale. Tous avaient été amenés, pour la course classique, dans un état qui fait le grand honneur à leurs entraîneurs respectifs, mais ceux qui étaient particulièrement admirés étaient Odol, Sourbier et Batterssea. Après le défilé traditionnel, Sourbier a pris le lead, et Odol, qui se tenait en deuxième position, derrière Pendennis et Batterssea, a suivi.

Le départ, donné très rapidement, a été excellent. As des As s'est tout de suite élancé en tête, afin d'assurer à son compagnon d'écurie Odol la course sévère du fils d'Opot à besoin. Puis le jockey d'Odol, ne jugeant sans doute pas l'allure suffisamment sévère, l'a accélérée aussitôt. Sourbier, qui était en deuxième position, a suivi, et Odol, qui était en tête, a été dépassé. Sourbier a gagné, et Odol, qui était en tête, a été dépassé. Sourbier a gagné, et Odol, qui était en tête, a été dépassé.

Sourbier a donc gagné, et aussi platement que possible. On a dit pour lui qu'il ne s'accommodait pas de la course, qu'est d'ordinaire celui de cette course importante. Beaucoup d'excellents jockeys pensaient, en effet, qu'il manquait de force, comme son frère Saint-Souplet, dont la meilleure distance est 1.600 mètres. Il a été d'ailleurs dépassé, ce qui est une défaite pour un cheval de ce calibre. Sourbier avait donné l'impression d'un animal peu résistant. Il faut revenir au jour'hui complètement sur ce jugement. Il est probable que lors de ses courses précédentes la condition de Sourbier laissait à désirer et qu'il avait besoin d'un entraînement sérieux. Il s'est montré hier très supérieur à ses rivaux.

Ces chiffres nous sont confirmés par M. Bach, constructeur-inventeur du Goliath-Titan, sorte d'hélice diabolique, sur laquelle on éprouve toutes les sensations du vol aérien le plus accidenté : glissement sur l'air, descente et virage, etc., etc., tandis que des bruiteurs spéciaux donnent l'illusion du roulement du moteur et du vent dans les carlingues.

— Nos frais généraux, dit M. Bach, sont de 600 0/0 plus onéreux qu'en 1914 !

Le propriétaire du Dancing-Palace, où la force centrifuge renvoie les danseurs les uns sur les autres, accuse des augmentations plus sensibles encore.

— Le droit des pauvres nous ruine. Notre personnel est augmenté de 300 à 400 0/0. Le camionnage, qu'on payait 140 francs en 1914, coûte 1.200 fr. en 1920. Mais le public ne rechigne point aux tarifs imposés par les circonstances. Il veut s'amuser, et il s'amuse de tout son cœur.

Les beaux-arts, seuls, n'ont pas augmenté. Pour 0 fr. 50 on peut voir travailler un patient artiste, qui file le verre avec une adresse merveilleuse et resuscite les fragiles chefs-d'œuvre des artisans de Murano, qui, comme chacun sait, étaient gentilhommes et travaillaient manuellement, sans déchoir, par privilège exclusif.

La directrice du théâtre Cordier — où l'on joue des pièces véridiques, à l'instar des scènes des grands boulevards — nous dit :

« La taxe sur les spectacles nous afflige et, pour recruter des artistes d'élite, nous devons consentir les sacrifices les plus lourds. Le couple d'artistes gagnait, avant la guerre, 60 francs par semaine (et la nourriture) ; il gagne, aujourd'hui, de 230 à 250 francs. Nos costumes souffrent de la crise du papier. Notre emplacement coûte dix fois plus cher qu'avant la guerre... Mais on s'en tire quand même. »

La lutte se poursuit, nous dit M. Marcel Jeune, nos spectacles sont lourds, mais nous restons à peine de 15 à 20 0/0 de la recette. La boxe et la lutte de combat sont interdites, ce qui est une véritable entrave à la liberté du travail. Il faut payer un bon lutteur quatre et cinq fois plus cher qu'en 1914... Et les beaux hommes musclés sont rares, car nombre de professionnels sont restés sur les champs de bataille.

« Le povero pagliasso a des exigences telles, m'avoue un directeur de cirque, et le clown est devenu si exigeant, qu'il m'a fallu tripler mes tarifs pour répondre, tant bien que mal, à l'élévation de mes frais généraux. »

Les doléances les plus graves nous sont faites par M. Laurent, directeur de ménagerie, ému et héritier des traditions de l'illustre Pezon.

« Je paye 35 et 40 francs les musiciens que je payais 5 et 6 francs avant la guerre. La nourriture de mes 22 lions, de mes panthères, tigres, jaguars, léopards, ours, loups et serpents, qui me revenait à 25 ou 30 francs par jour, me coûte maintenant 250 francs. Mes dompteurs se contentaient, jadis, de leur maigre, de 50 à 60 francs par semaine. Je les paie de 300 à 400 francs, pour avoir des hommes de valeur. En dépit de ces sacrifices, je n'ai pas à me plaindre, et mes tarifs, passés du simple au double, me donnent toute satisfaction. »

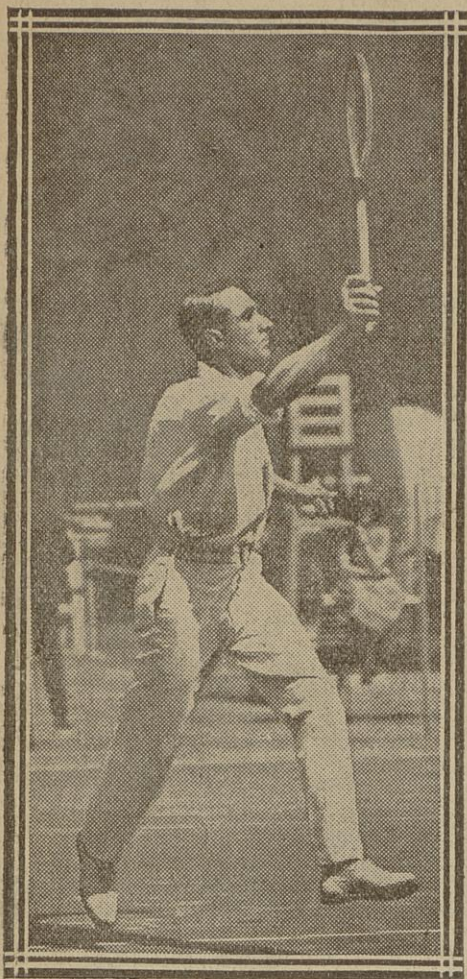
MARCEL PAYS.

Le développement de l'Ecole Pigier — 49 établissements, Paris, province et étranger — est la meilleure preuve de la bonne organisation et de la supériorité de son enseignement. Plus de 13.000 emplois ont été offerts depuis 1919.

Envoi gratuit de la Brochure « Situations ».

Ecole Pigier, Rue de Rivoli, 45 et 53, 49, Boulevard Poissonnière et Rue de Rennes, 147, Paris.

Nouveaux Agrandissements



MAX DECUGIS

CYCLISME

DUPUY GAGNE LE MATCH DE VITESSE

Pierre Sergent n'a pas retrouvé encore sa grande forme.

La réunion, qui devait avoir lieu au Parc des Princes, eut lieu hier, par suite du mauvais temps, au vélodrome d'Anvers. L'épreuve de vitesse, qui opposait les uns aux autres Dupuy, Sergent, Schilles et Louet, et qui se disputait en quatre manches, a été gagnée par Dupuy, devant Schilles. Sergent ne fut pas lui-même. Godivier a remporté aisément la course de demi-fond. Voici les résultats techniques :

Course de demi-fond. — (1^{re} manche, 10 kilomètres) : 1. Godivier, en 8' 44" 3/5; 2. Juby, 150 mètres; 3. Aert, en 8' 36" 3/5; 2. Juby, à 530 mètres; 3. Aert, à 550 mètres. — 3^e manche (20 kilomètres) : 1. Godivier, en 17' 12" 2/5; 2. Juby, à 700 mètres; 3. Aert, à 1.500 mètres.

Match de vitesse. — 1^{re} manche : 1. Dupuy, 2. Schilles, 3. Louet. — 2^e manche : 1. Schilles, 2. Louet, 3. Sergent. — 3^e manche : 1. Dupuy, 2. Louet, 3. Sergent. — 4^e manche : 1. Dupuy, 2. Schilles, 3. Sergent.

Classement : 1. Dupuy (3 points); 2. Schilles (5 points); 3. Louet, 4. Sergent.

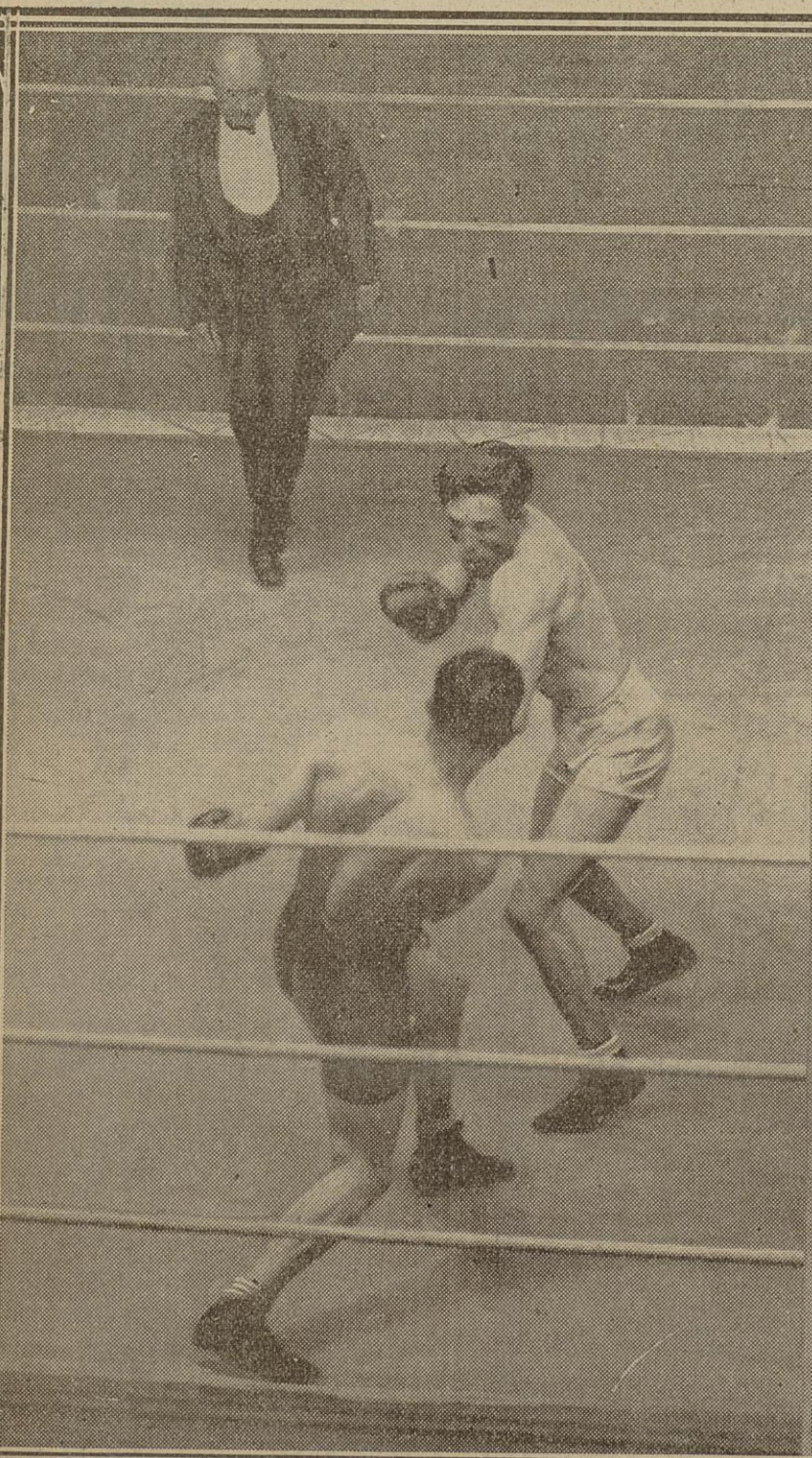
Course scratch (1.000 mètres) : 1. Perrode, 2. Duclerc, 3. Latrière.

HENRI PÉLISSIER GAGNE PARIS-BRUXELLES

Henri Péliissier a gagné hier, la course annuelle Paris-Bruxelles. Arrivé au vélodrome en même temps que le Belge Mottiat, à 6 h. 35, il fut gêné à l'emballage par ce dernier, qui franchit le premier la ligne, mais fut déclassé, et on lui attribua la deuxième place. Puis vinrent : 3. Vermandel, 4. Thys, 5. Vandael, 6. Godart, 7. Masselis, 8. Lambot, 9. Christophe, 10. Heuschman, 11. Soeur, 12. Barthélemy. Les coureurs furent terriblement gênés par la pluie, qui dura pendant presque toute la durée de l'épreuve, et par l'état lamentable des routes.

PARIS-TOURS AMATEURS

Cette épreuve amateurs a été gagnée par Grassier, du V. C. de Levallois, en 8 h. 47, devant Delreille, à une longueur, Gassier et Bouilla.



TENNIS

CHAMPION DE FRANCE DEPUIS 1902, DECUGIS CONSERVE SON TITRE

Mlle LENGLEN GAGNE LE SIMPLE DAMES

Mme Billout, champion olympique, l'ayant obligée à s'employer, Mlle Suzanne Lenglen n'a triomphé que très difficilement.

Le temps, franchement mauvais, hier matin, s'était mis au beau l'après-midi, et deux des trois championnats de France se jouèrent sous le soleil. Un public nombreux garnissait les trois tribunes du court principal de la Croix-Catelan, et il ne ménagea pas son intérêt et ses applaudissements aux finalistes des championnats de France.

La première partie, qui comptait pour le titre de champion de France de double, opposait la jeune équipe Brugnon-Dupont aux vétérans Decugis et Germot. Ces derniers, qui détenaient ce championnat depuis 1902, semblaient devoir en conserver le monopole plusieurs années encore. Ils s'adjugèrent la victoire en trois sets, sans avoir été mis sérieusement à l'épreuve.

Le championnat de France de double mixte resta aussi l'apanage des champions de 1914 : Mlle Lenglen et Decugis. Leurs rivaux, Mlle Conquet et Dupont, ne parvinrent à aucun moment à imposer leur jeu; bien plus, ils ne le tentèrent même pas : la tâche leur paraissait sans doute, et à juste titre, écrasante. Tandis que Mlle Lenglen, ardente à venir au filet, habile à reprendre des balles qui avaient l'air d'être sans réplique, déployait toute sa virtuosité, Decugis fournissait un jeu sûr, précis, tranquille, et ses smashes, tant au filet qu'en fond de court, furent désastreux pour le camp adverse.

Le grand match de la journée opposait Mlle Lenglen à Mme Billout-Broquedis, championne de France. Cette dernière, qui, aux récents championnats du monde, manqua manifestement d'entraînement, a montré principalement au second set une puissance et une précision dans ses drives qui déconcertèrent Mlle Lenglen. En un clin d'œil, celle-ci, qui avait aisément gagné la première manche, perdit quatre jeux, et elle sentit passer le vent de la défaite. Elle se reprit pourtant et finit par remporter le championnat de France en deux sets. Pour donner une idée de la différence de jeu des deux manches, indiquons que, pendant la première, Mlle Lenglen totalisa 27 balles contre 15 à Mme Billout, alors que, dans la seconde, elle réussit 37 points contre 36 à son adversaire.

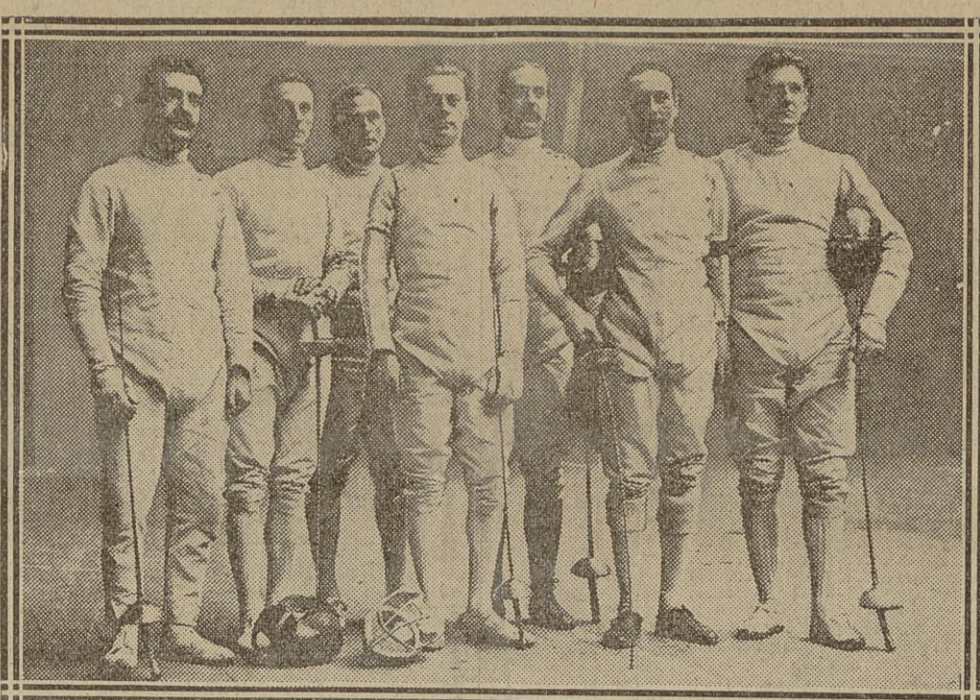
Ce match donna l'impression nette que les deux meilleures joueuses de France étaient dans le court, et qu'une équipe de double dames, formée par Mlle Lenglen et Mme Billout, serait irrésistible. Il serait à souhaiter qu'après l'exhibition d'hier le Comité directeur de l'U. S. F. S. A. engage les deux champions dans le double de dames à Wimbledon.

Résultats techniques :
Decugis-Germot battent Brugnon-Dupont, 6-4, 6-3, 6-3; Mlle Lenglen bat Mme Billout, 6-1, 7-5; Mlle Lenglen-Decugis battent Mlle Conquet-Dupont, 6-0, 6-3.

Indiquons que la finale du critérium a été gagnée samedi non par Hirsch, comme nous l'avons annoncé, mais par Danet. Le match ne se joua pas en trois sets, mais en cinq sets, et Danet, qui avait perdu les deux premiers, fit preuve d'un beau courage et d'une réelle valeur en gagnant les trois autres.

Mardi se jouera la finale du simple entre Gobert et Max Decugis.

André GLARNER.



L'EQUIPE NATIONALE D'ESCRIME. DE GAUCHE A DROITE : CASANOVA, DUBOURDIEU, TROMBERT, L. GAUDIN, A. MASSART, DUCRET, G. BUCHARD

DE BELLES PERFORMANCES SONT EFFECTUEES AU COURS DU PRIX BLANCHET



LE DEPART DE LA FINALE DU 400 METRES DU PRIX BLANCHET A L'EXTERIEUR, L'ATHLETE COMPLET GEO ANDRE

Le prix Blanchet, qui réunit chaque année les meilleures équipes de la région parisienne, a obtenu, hier, malgré le mauvais temps, son habituel succès. Et, ce qui est mieux, il nous permit d'assister à plusieurs performances splendides, dont celle de Guillemot, dans le 1.500 mètres, est la meilleure. Le Joinvillais, malgré une piste rendue très lourde par la pluie qui ne cessa de tomber toute la matinée, effectua cette distance en 4' 4" 4/5, ce qui égale le record de France que détient Armand depuis 1912. Il serait intéressant de le voir contre Burtin, et nous avons la certitude que le gagnant d'un tel match battait le record actuel de plus de quatre secondes. Dans le 400 mètres, Féry, trop sûr de lui-même, et qui court en dépit du bon sens, se laissa battre nettement par Delvart qui, bien parti en tête, ne put être ramolli en 51", ce qui constitue une splendide performance. Dans cette épreuve, on vit les débuts du jeune Mercery, de l'école Lakanal, pépinière d'athlètes, dont on entendait certainement parler d'ici peu. International de football association, il le sera certainement d'athlétisme cette année.

Gaste, qui s'était révélé l'an dernier dans les Jeux interalliés, a de nouveau gagné le 100 mètres en 14" 2/5 et doit faire mieux sur une piste moins lourde. Enfin, l'on revit avec plaisir notre athlète complet Geo André, qui gagna les haies et se classa dans le 400 mètres, en cinq sets, et Danet, qui avait perdu les deux premiers, fit preuve d'un beau courage et d'une réelle valeur en gagnant les trois autres.

Les résultats techniques

400 mètres. — 1. Casté (Stade), 2. Lorrain (G.), 3. Durier (Stade), 4. Thard (G.), 5. Mourlon (U.A.I.), 6. Renard (A.S.F.), 7. 14" 2/5.
400 mètres. — 1. M. Delvart (Stade), 2. Féry (A.S.F.), 3. Mercery (A.S.F.), 4. André (R.C.F.), 5. Bieck (G.), 6. Barbey (A.S.F.), 7. 51".
1.500 mètres. — Guillemot (G.), 2. Denis (R.C.F.), 3. Brossard (G.), 4. De Nys (R.C.F.), 5. Bimont (R.C.F.), 6. Audinet (G.), 7. 4' 4" 4/5. (Record de France égalé).

110 mètres haies. — 1. André (R.C.F.), 2. Durier (Stade), 3. Roux (R.C.F.), 4. Gillard (R.C.F.), 5. Bernard (G.), 6. Mercery (A.S.F.), 7. Girard (A.S.F.), 8. 16" 3/5. (Bernard est disqualifié pour avoir fait tomber plus de deux haies).

Les épreuves de troisième catégorie ont été gagnées par : le 100 mètres, Lobes, en 11" 3/5; le 400 mètres, par Lenhoff (Troyes), en 53" 4/5; le 1.500 mètres, par Esparbes (S.C.U.F.), en 4' 21" 2/5, et le 110 mètres haies, par Valtou (Troyes), en 19" 2/5.

Classement par équipe : 1. Racing et Générale, 76 points; 2. Stade, 91 points; 3. A. S. Française, 112 points; 4. White Harriers, 124 points.

La distribution des prix clôtura cette réunion très réussie.

SAINT-CYR-POLYTECHNIQUE

Pour la deuxième fois, le match annuel d'athlétisme Saint-Cyr-Polytechnique a eu lieu, hier, au Stade Français, à Saint-Cloud, et l'école de Saint-Cyr a encore pris de justesse la première place. Les Polytechniciens Grégoire, Henry, Lacooste et Schrickle se distinguèrent dans les épreuves de vitesse et dans la course de relais, tandis que les Saint-Cyriens s'attribuèrent la plupart des sauts et des lancements.

Résultats techniques. — 100 mètres : 1. Grégoire (P.), 11" 2/5; 2. 400 mètres : 1. Lacooste (P.), 1' 53" 1/5; 2. 800 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 1.500 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 2.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 6' 10" 4/5; 3.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 9' 40" 4/5; 4.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 12' 40" 4/5; 5.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 16' 40" 4/5; 6.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 20' 40" 4/5; 7.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 24' 40" 4/5; 8.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 28' 40" 4/5; 9.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 32' 40" 4/5; 10.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 36' 40" 4/5.

110 mètres haies : 1. André (R.C.F.), 2. Durier (Stade), 3. Roux (R.C.F.), 4. Gillard (R.C.F.), 5. Bernard (G.), 6. Mercery (A.S.F.), 7. Girard (A.S.F.), 8. 16" 3/5. (Bernard est disqualifié pour avoir fait tomber plus de deux haies).

Les épreuves de troisième catégorie ont été gagnées par : le 100 mètres, Lobes, en 11" 3/5; le 400 mètres, par Lenhoff (Troyes), en 53" 4/5; le 1.500 mètres, par Esparbes (S.C.U.F.), en 4' 21" 2/5, et le 110 mètres haies, par Valtou (Troyes), en 19" 2/5.

Classement par équipe : 1. Racing et Générale, 76 points; 2. Stade, 91 points; 3. A. S. Française, 112 points; 4. White Harriers, 124 points.

La distribution des prix clôtura cette réunion très réussie.

Les épreuves de vitesse et dans la course de relais, tandis que les Saint-Cyriens s'attribuèrent la plupart des sauts et des lancements.

Résultats techniques. — 100 mètres : 1. Grégoire (P.), 11" 2/5; 2. 400 mètres : 1. Lacooste (P.), 1' 53" 1/5; 2. 800 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 1.500 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 2.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 6' 10" 4/5; 3.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 9' 40" 4/5; 4.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 12' 40" 4/5; 5.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 16' 40" 4/5; 6.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 20' 40" 4/5; 7.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 24' 40" 4/5; 8.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 28' 40" 4/5; 9.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 32' 40" 4/5; 10.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 36' 40" 4/5.

110 mètres haies : 1. André (R.C.F.), 2. Durier (Stade), 3. Roux (R.C.F.), 4. Gillard (R.C.F.), 5. Bernard (G.), 6. Mercery (A.S.F.), 7. Girard (A.S.F.), 8. 16" 3/5. (Bernard est disqualifié pour avoir fait tomber plus de deux haies).

Les épreuves de troisième catégorie ont été gagnées par : le 100 mètres, Lobes, en 11" 3/5; le 400 mètres, par Lenhoff (Troyes), en 53" 4/5; le 1.500 mètres, par Esparbes (S.C.U.F.), en 4' 21" 2/5, et le 110 mètres haies, par Valtou (Troyes), en 19" 2/5.

Classement par équipe : 1. Racing et Générale, 76 points; 2. Stade, 91 points; 3. A. S. Française, 112 points; 4. White Harriers, 124 points.

La distribution des prix clôtura cette réunion très réussie.

Les épreuves de vitesse et dans la course de relais, tandis que les Saint-Cyriens s'attribuèrent la plupart des sauts et des lancements.

Résultats techniques. — 100 mètres : 1. Grégoire (P.), 11" 2/5; 2. 400 mètres : 1. Lacooste (P.), 1' 53" 1/5; 2. 800 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 1.500 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 2.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 6' 10" 4/5; 3.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 9' 40" 4/5; 4.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 12' 40" 4/5; 5.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 16' 40" 4/5; 6.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 20' 40" 4/5; 7.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 24' 40" 4/5; 8.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 28' 40" 4/5; 9.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 32' 40" 4/5; 10.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 36' 40" 4/5.

110 mètres haies : 1. André (R.C.F.), 2. Durier (Stade), 3. Roux (R.C.F.), 4. Gillard (R.C.F.), 5. Bernard (G.), 6. Mercery (A.S.F.), 7. Girard (A.S.F.), 8. 16" 3/5. (Bernard est disqualifié pour avoir fait tomber plus de deux haies).

Les épreuves de troisième catégorie ont été gagnées par : le 100 mètres, Lobes, en 11" 3/5; le 400 mètres, par Lenhoff (Troyes), en 53" 4/5; le 1.500 mètres, par Esparbes (S.C.U.F.), en 4' 21" 2/5, et le 110 mètres haies, par Valtou (Troyes), en 19" 2/5.

Classement par équipe : 1. Racing et Générale, 76 points; 2. Stade, 91 points; 3. A. S. Française, 112 points; 4. White Harriers, 124 points.

La distribution des prix clôtura cette réunion très réussie.

Les épreuves de vitesse et dans la course de relais, tandis que les Saint-Cyriens s'attribuèrent la plupart des sauts et des lancements.

Résultats techniques. — 100 mètres : 1. Grégoire (P.), 11" 2/5; 2. 400 mètres : 1. Lacooste (P.), 1' 53" 1/5; 2. 800 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 1.500 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 2.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 6' 10" 4/5; 3.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 9' 40" 4/5; 4.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 12' 40" 4/5; 5.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 16' 40" 4/5; 6.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 20' 40" 4/5; 7.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 24' 40" 4/5; 8.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 28' 40" 4/5; 9.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 32' 40" 4/5; 10.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 36' 40" 4/5.

110 mètres haies : 1. André (R.C.F.), 2. Durier (Stade), 3. Roux (R.C.F.), 4. Gillard (R.C.F.), 5. Bernard (G.), 6. Mercery (A.S.F.), 7. Girard (A.S.F.), 8. 16" 3/5. (Bernard est disqualifié pour avoir fait tomber plus de deux haies).

Les épreuves de troisième catégorie ont été gagnées par : le 100 mètres, Lobes, en 11" 3/5; le 400 mètres, par Lenhoff (Troyes), en 53" 4/5; le 1.500 mètres, par Esparbes (S.C.U.F.), en 4' 21" 2/5, et le 110 mètres haies, par Valtou (Troyes), en 19" 2/5.

Classement par équipe : 1. Racing et Générale, 76 points; 2. Stade, 91 points; 3. A. S. Française, 112 points; 4. White Harriers, 124 points.

La distribution des prix clôtura cette réunion très réussie.

Les épreuves de vitesse et dans la course de relais, tandis que les Saint-Cyriens s'attribuèrent la plupart des sauts et des lancements.

Résultats techniques. — 100 mètres : 1. Grégoire (P.), 11" 2/5; 2. 400 mètres : 1. Lacooste (P.), 1' 53" 1/5; 2. 800 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 1.500 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 2.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 6' 10" 4/5; 3.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 9' 40" 4/5; 4.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 12' 40" 4/5; 5.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 16' 40" 4/5; 6.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 20' 40" 4/5; 7.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 24' 40" 4/5; 8.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 28' 40" 4/5; 9.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 32' 40" 4/5; 10.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 36' 40" 4/5.

110 mètres haies : 1. André (R.C.F.), 2. Durier (Stade), 3. Roux (R.C.F.), 4. Gillard (R.C.F.), 5. Bernard (G.), 6. Mercery (A.S.F.), 7. Girard (A.S.F.), 8. 16" 3/5. (Bernard est disqualifié pour avoir fait tomber plus de deux haies).

Les épreuves de troisième catégorie ont été gagnées par : le 100 mètres, Lobes, en 11" 3/5; le 400 mètres, par Lenhoff (Troyes), en 53" 4/5; le 1.500 mètres, par Esparbes (S.C.U.F.), en 4' 21" 2/5, et le 110 mètres haies, par Valtou (Troyes), en 19" 2/5.

Classement par équipe : 1. Racing et Générale, 76 points; 2. Stade, 91 points; 3. A. S. Française, 112 points; 4. White Harriers, 124 points.

La distribution des prix clôtura cette réunion très réussie.

Les épreuves de vitesse et dans la course de relais, tandis que les Saint-Cyriens s'attribuèrent la plupart des sauts et des lancements.

Résultats techniques. — 100 mètres : 1. Grégoire (P.), 11" 2/5; 2. 400 mètres : 1. Lacooste (P.), 1' 53" 1/5; 2. 800 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 1.500 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 2.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 6' 10" 4/5; 3.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 9' 40" 4/5; 4.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 12' 40" 4/5; 5.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 16' 40" 4/5; 6.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 20' 40" 4/5; 7.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 24' 40" 4/5; 8.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 28' 40" 4/5; 9.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 32' 40" 4/5; 10.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 36' 40" 4/5.

110 mètres haies : 1. André (R.C.F.), 2. Durier (Stade), 3. Roux (R.C.F.), 4. Gillard (R.C.F.), 5. Bernard (G.), 6. Mercery (A.S.F.), 7. Girard (A.S.F.), 8. 16" 3/5. (Bernard est disqualifié pour avoir fait tomber plus de deux haies).

Les épreuves de troisième catégorie ont été gagnées par : le 100 mètres, Lobes, en 11" 3/5; le 400 mètres, par Lenhoff (Troyes), en 53" 4/5; le 1.500 mètres, par Esparbes (S.C.U.F.), en 4' 21" 2/5, et le 110 mètres haies, par Valtou (Troyes), en 19" 2/5.

Classement par équipe : 1. Racing et Générale, 76 points; 2. Stade, 91 points; 3. A. S. Française, 112 points; 4. White Harriers, 124 points.

La distribution des prix clôtura cette réunion très réussie.

Les épreuves de vitesse et dans la course de relais, tandis que les Saint-Cyriens s'attribuèrent la plupart des sauts et des lancements.

Résultats techniques. — 100 mètres : 1. Grégoire (P.), 11" 2/5; 2. 400 mètres : 1. Lacooste (P.), 1' 53" 1/5; 2. 800 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 1.500 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 2.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 6' 10" 4/5; 3.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 9' 40" 4/5; 4.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 12' 40" 4/5; 5.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 16' 40" 4/5; 6.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 20' 40" 4/5; 7.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 24' 40" 4/5; 8.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 28' 40" 4/5; 9.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 32' 40" 4/5; 10.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 36' 40" 4/5.

110 mètres haies : 1. André (R.C.F.), 2. Durier (Stade), 3. Roux (R.C.F.), 4. Gillard (R.C.F.), 5. Bernard (G.), 6. Mercery (A.S.F.), 7. Girard (A.S.F.), 8. 16" 3/5. (Bernard est disqualifié pour avoir fait tomber plus de deux haies).

Les épreuves de troisième catégorie ont été gagnées par : le 100 mètres, Lobes, en 11" 3/5; le 400 mètres, par Lenhoff (Troyes), en 53" 4/5; le 1.500 mètres, par Esparbes (S.C.U.F.), en 4' 21" 2/5, et le 110 mètres haies, par Valtou (Troyes), en 19" 2/5.

Classement par équipe : 1. Racing et Générale, 76 points; 2. Stade, 91 points; 3. A. S. Française, 112 points; 4. White Harriers, 124 points.

La distribution des prix clôtura cette réunion très réussie.

Les épreuves de vitesse et dans la course de relais, tandis que les Saint-Cyriens s'attribuèrent la plupart des sauts et des lancements.

Résultats techniques. — 100 mètres : 1. Grégoire (P.), 11" 2/5; 2. 400 mètres : 1. Lacooste (P.), 1' 53" 1/5; 2. 800 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 1.500 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 2.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 6' 10" 4/5; 3.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 9' 40" 4/5; 4.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 12' 40" 4/5; 5.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 16' 40" 4/5; 6.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 20' 40" 4/5; 7.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 24' 40" 4/5; 8.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 28' 40" 4/5; 9.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 32' 40" 4/5; 10.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 36' 40" 4/5.

110 mètres haies : 1. André (R.C.F.), 2. Durier (Stade), 3. Roux (R.C.F.), 4. Gillard (R.C.F.), 5. Bernard (G.), 6. Mercery (A.S.F.), 7. Girard (A.S.F.), 8. 16" 3/5. (Bernard est disqualifié pour avoir fait tomber plus de deux haies).

Les épreuves de troisième catégorie ont été gagnées par : le 100 mètres, Lobes, en 11" 3/5; le 400 mètres, par Lenhoff (Troyes), en 53" 4/5; le 1.500 mètres, par Esparbes (S.C.U.F.), en 4' 21" 2/5, et le 110 mètres haies, par Valtou (Troyes), en 19" 2/5.

Classement par équipe : 1. Racing et Générale, 76 points; 2. Stade, 91 points; 3. A. S. Française, 112 points; 4. White Harriers, 124 points.

La distribution des prix clôtura cette réunion très réussie.

Les épreuves de vitesse et dans la course de relais, tandis que les Saint-Cyriens s'attribuèrent la plupart des sauts et des lancements.

Résultats techniques. — 100 mètres : 1. Grégoire (P.), 11" 2/5; 2. 400 mètres : 1. Lacooste (P.), 1' 53" 1/5; 2. 800 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 1.500 mètres : 1. Lacooste (P.), 4' 32" 4/5; 2.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 6' 10" 4/5; 3.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 9' 40" 4/5; 4.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 12' 40" 4/5; 5.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 16' 40" 4/5; 6.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 20' 40" 4/5; 7.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 24' 40" 4/5; 8.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 28' 40" 4/5; 9.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 32' 40" 4/5; 10.000 mètres : 1. Lacooste (P.), 36' 40" 4/5.